

39 GURS 44 SOUVENEZ VOUS

Bulletin de liaison et d'information

AMICALE DU CAMP DE GURS 12 RUE RENE FOURNETS - 64000 PAU

N° 23 SEPTEMBRE 1986

N° ISSN 0 249-9266

● TERRORISMES CRIMINELS ●

★ ★ ★
★
★
★

★ ★ ★
★
★
★

Nous sommes particulièrement sensibles et indignés face aux crimes injustifiables qui s'amplifient dans plusieurs pays.

Je considère qu'aucune cause ne justifie les attentats criminels dont sont essentiellement victimes des innocents. Horrible est cette forme d'assassinat collectif.

Quand le terrorisme assassine à KARACHE, à ISTANBUL, à PARIS etc... nous sommes touchés au plus profond de nous.

Nous n'avons cessé d'être vigilant, d'exiger que les auteurs soient recherchés, jugés et mis hors d'état de poursuivre leurs crimes.

Il appartient aux responsables au plus haut niveau de contribuer à la coopération internationale contre le terrorisme sous la haute autorité de l'O.N.U.

Ne permettons pas que sous couvert de lutte contre le terrorisme s'instaure un climat dangereux prélude à de nouveaux conflits.

Ceux existants ne nourrissent-ils pas le terrorisme et ses crimes aveugles.

En cette année internationale pour la paix, toutes dispositions allant dans le sens de la solution des conflits en cours feraient reculer le terrorisme.

L. BERODY.

★
★
★
★ ★ ★

★
★
★
★ ★ ★

LE PRESIDENT WALDHEIM

EN AUTRICHE, AVEC 54% DES VOIX KURT WALDHEIM A ÉTÉ ÉLU
PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

L'élection de Kurt Waldheim et les "complications" qu'elle entraîne à l'extérieur et à l'intérieur de l'Autriche provoquent aujourd'hui de nombreuses réflexions.

Il n'est pas reproché à Kurt Waldheim d'avoir servi dans la Wehrmacht, même comme Lieutenant - l'Anschluss avait fait des Autrichiens des Allemands par force. Les faits qui lui ont valu d'être inscrit, le 19 Février 1948, sur la liste dressée par l'O.N.U. des criminels de guerre méritant jugement ne sont pas encore publics, les preuves ne sont pas publiées. Mais plusieurs choses sont certaines.

Les biographies rédigées de sa main affirment que, blessé sur le front de l'Est il fut démobilisé en 1942 et reprit ses études à Vienne. C'est faux. Sorti de l'hôpital il fut affecté à l'état-major du groupe d'armées Loehr qui occupa la Grèce et la Yougoslavie. Il en convient aujourd'hui mais dit n'avoir été qu'interprète alors qu'il fut officier de renseignements. La Yougoslavie a déposé un dossier sur lui à l'O.N.U. en décembre 1947...

Si Kurt Waldheim n'avait rien à se reprocher, pourquoi a-t-il caché ce qu'il fit de 1942 à 1945 ? A lui seul, cette énorme "omission" aurait justifié qu'il ne fût pas élu.

Cette élection fut assurée par les moins de 30 ans. Ce phénomène fait apparaître que la jeunesse autrichienne n'a pas été ou mal informée sur le nazisme et la guerre.

Cette élection vient nous confirmer dans notre action de vigilance et d'information sur cette période de l'histoire.

Comment ne pas évoquer que Kurt Waldheim a été secrétaire général de l'O.N.U. pendant huit années. Ainsi n'aurait pas été examiné de près le passé d'un ancien officier de la Wehrmacht au poste de secrétaire général de l'O.N.U. ?

LARGE INDIGNATION CONTRE LA SCANDALEUSE THESE DE HENRI ROQUES.

L'Amicale du Camp de Gurs est convaincue que l'ensemble de ses adhérents a été profondément indigné et scandalisé au fait qu'Henri ROQUES ait pu présenter une thèse à l'Université de Nantes contestant l'existence des chambres à gaz et l'extermination de centaines de milliers d'êtres humains dans les camps de concentration nazis.

Scandale amplifié par la mention "très bien" accordée par un jury d'universitaires. Universitaires dont l'idéologie d'extrême droite raciste est connue.

Ce scandale a soulevé une vague d'indignation et de protestation.

Le 24ème Congrès National de la Fédération Nationale des déportés et Internés résistants patriotes (30-31 Mai-JerJuin) - Mme Marie-Jo CHOMBART DE LAUWE dans le numéro de Juillet du Patriote résistant écrit :

La thèse soutenue par M.H. ROQUES à NANTES, nous a indignés, elle est bien la preuve de la constance des pseudorévissionnistes. Contrairement à ce que prétendent aujourd'hui les membres du jury, il ne s'agit pas d'une simple critique littéraire de textes. En effet, l'an dernier, après sa soutenance, un tract diffusé par le groupe des amis de Faurisson annonçait :

"Du nouveau dans la controverse sur les chambres à gaz, une thèse révisionniste". Le but réel poursuivi a été déjà souvent démasqué. Ne nous fixons pas sur ce seul groupe. Bien d'autres extrémistes véhiculent et propagent les mêmes thèmes, la négation des chambres à gaz n'est qu'une de leurs tactiques pour développer des conceptions contraires à nos principes. .../... 2

Certains se réservent le domaine pseudo-historique, d'autres la culture, exaltant les auteurs à succès sous l'occupation. Veillons à ce que la publication de textes littéraires de qualité, d'auteurs collaborateurs - comme Céline par exemple - ne soient pas l'occasion de banaliser et de justifier leurs autres écrits. La liberté doit s'accompagner de la vérité complète."

L'U.F.A.C. déplore " qu'un jury, sous le label de l'Université de Nantes ait pu couronner un tel document qui insulte la mémoire des victimes de la barbarie nazie et constitue une falsification de l'histoire". Elle demande au gouvernement "de prendre toutes dispositions utiles pour faire respecter la loi qui interdit l'apologie de l'hitlérisme, des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité".

L'Institut d'histoire du temps présent en Meurthe et Moselle a adressé une lettre à Gilbert SCHWARTZ, président de l'A.D.I.R.P. et à André GEREIGAT secrétaire général : "A la suite de la parution d'une thèse à l'Université de Nantes, dont les conclusions visent à nier l'existence des chambres à gaz dans les camps de concentration nazis, nombre de mes collègues, professeurs d'histoire, se sont émus et ont décidé d'intervenir auprès de l'Association des professeurs d'histoire-géographie, afin que le discrédit apporté à l'Université par une telle thèse ne rejaillisse pas sur l'ensemble d'un corps professoral attaché à la vérité historique et au respect des victimes".

"L'élaboration d'un tel travail s'inscrit dans tout un processus tendant à blanchir le nazisme" déclare le bureau de l'Amicale de Mauthausen, tout comme l'association Buchenwald-Dora et commandos qui écrit : "Nous ne laisserons pas les nostalgiques de l'hitlérisme continuer leurs campagnes de mensonges. Nous ne les laisserons pas ainsi piétiner le souvenir des victimes de Hitler".

• L'Amicale des anciens déportés d'Auschwitz et des camps de la Haute-Silésie, publie un encart publicitaire dans "Le Monde" :

"L'Amicale d'Auschwitz vous demande de manifester votre indignation devant ces menées et de lui apporter votre soutien dans sa lutte. Vos lettres, vos témoignages, vos dons, votre adhésion nous aideront à faire prévaloir la vérité".

Le 20 Novembre 1945 s'ouvrait le procès de NUREMBERG des grands criminels de guerre.

40 années après la vigilance nous appelle face aux faussaires de l'histoire, au racisme et à l'antisémitisme.

NUREMBERG contribution aux droits de l'homme et à la PAIX.

La F.N.D.I.R.P. à l'occasion du 40ème anniversaire du verdict de NUREMBERG organise un colloque le 4 Octobre prochain au Palais du Luxembourg.

Imprimé par nos soins à ANGOULEME
16000 - Le directeur de Publication
LEON BERODY

Commission PARITAIRE : 2 147 D 73

L'ARRIVEE à GURS
des PREMIERS INTERNES ESPAGNOLS

====

(suite de notre N° 22)

Témoignage de Julio VICENA
(Texte dactylographié recueilli par Claude LAHARIE
en février 1976)

.....

ELEMENTS D'HYGIENE

On installa un bon service de désinfection unique qui nous permit de nous débarrasser des poux. Un seul service de douches pour tout le camp était très insuffisant et il fallait s'inscrire pour arriver à se doucher une fois par mois. Dans chaque îlot, un seul point d'eau qui comprenait une vingtaine de robinets avec les bassins correspondants pour laver le linge. Nous ne pouvions compter sur l'eau qu'à certaines heures du jour. Nous souffrions beaucoup du manque d'eau, tant et si bien que dans presque tous les îlots, nous creusâmes des puits pour suppléer au manque de ce liquide.

Pratiquement, il n'existait aucun égout dans le camp. Pour faire nos besoins, on nous installa une sorte d'échafaudage où l'on accédait par une petite échelle et dessous étaient placés de grands chaudrons. Tous les matins, les équipes de service parcouraient le camp avec un petit train, ramassaient les poubelles pour les vider et les remettre à leur place. Ce petit train devint populaire dans le camp: nous l'appelions " le train de la merde".

On changeait la paille des couchettes une fois par mois. Les rats rendirent le camp de GURS fameux. Il y eut une véritable invasion. Ils détériorent les habits et autres objets des réfugiés. Certains de ceux-ci mangeaient en une seule fois la ration de pain quotidienne de 500 grammes pour ne pas rester avec le pain sous le bras, y compris en dormant! Une nuit, les rats attaquèrent deux réfugiés qui se trouvaient dans le quadrilatère (baraquement disciplinaire). Quand les soldats en faction accoururent aux cris, les punis, exténués, avaient les mollets horriblement mordus.

Le seul petit linge que nous reçûmes, comme d'ailleurs quelques objets de toilette (brosse à dent, dentifrice, savon, peignes), provenaient de nombreux comités d'aide de la majorité des pays d'Europe et d'Amérique du Sud. Quant aux couvertures, nous n'avions que celles que nous pûmes amener d'Espagne.

En automne 1939, quand commencèrent à tomber les pluies, le camp se changea en un bourbier insupportable.

SANTE

A notre arrivée au camp, nous dûmes tous nous soumettre à une vaccination obligatoire. Dans certains îlots, il y avait de petites officines tenues par des infirmiers ou des médecins réfugiés, avec des moyens matériels très insuffisants. Pour les cas graves, il y avait le baraquement-hôpital, appelé "Hôpital central" avec une trentaine de lits dont étaient responsables des médecins réfugiés et des infirmiers. Dans les cas les plus graves, les interventions chirurgicales, etc, les malades étaient évacués sur les hôpitaux de la Région, en général à PAU. Quelques blessés furent évacués vers une clinique de BIARRITZ appelée "la Roseraie". Deux fois par mois, il y avait une distribution de citrons pour frotter les gencives ou l'hygiène de la bouche. Au total, les services sanitaires en général étaient évidemment insuffisants.

.../... témoignage de Julio VICENA (suite)

NOURRITURE ...et CHÂTIMENTS !

La nourriture, pour les deux premiers mois, était rare et nous souffrions franchement de la faim.

Les châtiments étaient fréquents. Au centre du camp, il y avait un chemin cimenté qui le traversait d'un bout à l'autre et que seuls les soldats et les gendarmes empruntaient, c'est-à-dire le personnel français en service dans le camp. Les réfugiés venaient par dessous les barbelés ramasser sur ce chemin les mégots que les soldats et les gendarmes jetaient: celui qu'ils surprenaient recevait une bastonnade et se retrouvait dans le "quadrilatère" (baraquement disciplinaire). Des dizaines d'hommes furent punis pour ce "délit". Autre genre de châtiment en vigueur, c'était la punition collective. Quand un barbelé était coupé ou qu'une installation était détériorée ou pour toute autre cause jugée par les autorités françaises comme un délit, on nous supprimait le café du matin jusqu'à ce que se présentassent les auteurs du prétendu délit. Comme les présumés coupables ne se présentaient jamais, nombreux furent les jours où nous nous passâmes de café.

CAMPAGNE DE PRESSE: AMELIORATIONS...

Dans cette période d'avril-mai 1939, une campagne de presse en faveur des réfugiés espagnols des camps fut lancée. Le problème fut même discuté à l'Assemblée Nationale. Je ne sais pas s'il y a une relation de cause à effet mais la réalité fut qu'une commission militaire vint pour inspecter le camp. Après sa visite, nous remarquâmes un grand mieux. La nourriture s'améliora en quantité et en qualité. On nous apporta des matelas pour dormir. La circulation à travers tous les îlots fut autorisée, ce qui permit la réunion des frères, des pères et de leurs fils, des amis et des concitoyens. En résumé on pouvait circuler dans tout le camp. Nous constatâmes vraiment une grande amélioration.

Dans chaque îlot, il y avait un service de cuisines. Dans chaque baraque-ment étaient nommés deux responsables qui étaient chargés de l'entretien intérieur et de la distribution de la nourriture. Ces deux hommes allaient chercher à la cuisine les rations correspondantes et ensuite les distribuaient. Il n'y avait pas de salles à manger!..Chaque semaine venait la relève pour le service. Durant les deux premiers mois on s'efforça constamment pour trouver la meilleure installation possible.

(à suivre)....

(les inter-titres sont de la Rédaction du Bulletin)

POUR NOUS RAFRAICHIR LA MEMOIRE...

Adresse de l'Amicale: 12 rue René Fournets 64000 PAU
N° DE SON C.C.P: BORDEAUX - 4 104 13 V
Cotisation 1986 : 50 Francs

BIBLIOGRAPHIE (Livres disponibles à l'Amicale):

- " VIVRE A GURS " ,d'Anna SCHRAMM
- " LE CAMP DE GURS " ,de Claude LAHARIE
- " GURS, BAGNE EN FRANCE " , d'Henri MARTIN

AU CAMP DE GURS, des BELGES AUSSI...

Sous le titre: "43 ANS APRES...", dans notre dernier numéro, nous évoquions la triste odyssee des soeurs DUCULOT, jeunes Belges de 13 et 17 ans, internées à GURS en janvier 1943. L'une d'elles, Bernardine, vient de nous faire parvenir un récit plus complet de leur pénible aventure, dont voici quelques extraits.

(née en 1928, Bernardine est orpheline de mère à 6 ans. Elle en a 12 lorsque la guerre éclate, sort de l'orphelinat pour subir l'exode vers la France, avec son père et sa soeur Odette, son aînée de 4 ans)

"...
" Sur le chemin, c'était terrible! ces bombardements et les balles de mitail-
" leuses qui sifflaient à nos oreilles. Quand il y a de l'orage, j'ai encore
" ce bruit infernal dans la mémoire.
" Nous sommes allés jusqu'à AVESNES, mais les Allemands y étaient avant
" nous. Nous étions dans une ferme avec d'autres personnes quand un soldat
" allemand s'est amené baïonnette au canon: il recherchait des soldats fran-
" çais. Je pris peur et me suis couchée en dessous de la table. N'ayant rien
" trouvé, de rage, sur le seuil de la porte, il visa et tua un cheval qui était
" dans la prairie...Après, ce fut le retour vers la Belgique."

(son père, et le fiancé d'Odette, qui passaient des armes entre la France et la Belgique, furent un jour arrêtés. Fausant compagnie aux Allemands, ils durent entrer en clandestinité. Bernardine ne revit son père que 6 mois plus tard, le 18 mars 1941...)

"....
" Après bien des tourments, j'entendis frapper à la porte. Il était 22 heures.
" C'était lui, mon papa était là! Quand ma grand'mère m'appela, je dévalai
" les escaliers en vitesse et tombai en larmes dans ses bras. Je ne pouvais
" me remettre de mon émotion et quand papa m'a dit: " Je viens te chercher,
" veux-tu venir avec moi ? " c'était mon papa, tout mon univers et je n'ai
" pas réfléchi aux conséquences; je lui répondis: " Bien sûr que je pars avec
" toi! " On me fit un paquet avec quelques habits; après, je dus me coucher
" car je devais partir le lendemain à l'aube. "

Le lendemain, jour de Saint-Joseph. Je me rappelle si bien la date car
" je devais aller à la messe et à la communion pour la fête de St-Joseph:
" c'était le 19 mars.

Au lieu de cela, je suis partie à travers bois et champs pour gagner
" la France. Nous avons fait GOUGNIES- LYON en 17 jours. Parfois, nous faisons
" du stop. Quand nous arrivions dans un village, mon papa se renseignait soit
" au Maire, soit au Curé, mais bien souvent nous couchions dans les granges
" et nous mangions ce que nous trouvions ou ce que l'on nous donnait. Nous
" avons continué comme cela jusqu'à Châlons-sur-Saône.

Sur place on nous avait renseigné d'un passeur: la nuit venue, nous avons
" passé la ligne de démarcation et avons continué notre route jusqu'à LYON.
" C'est là que j'ai retrouvé ma soeur et son fiancé. Après un peu de repos, ils
" décidèrent de partir pour l'Angleterre, en passant par l'Espagne et le Portu-
" gal. Plus rien ne retenait papa: il avait ses deux filles près de lui, c'é-
" tait très important. Il était prêt, mais sans moi il ne serait pas parti.
" Mais l'homme propose et Dieu dispose: nous fûmes arrêtés à la frontière
" espagnole, à CERBERE, le 14 septembre 1941, par les forces de police de Pétain.
" On nous mit en prison pendant 8 jours. Après ce laps de temps, on nous fit
" passer au tribunal de SETE où le juge nous condamna, nous disant: "Vous
" êtes libres, mais on va vous mettre dans un centre d'hébergement!" Comme
" centre d'hébergement, ce fut le camp de concentration de RIVESALTES, près
" de PERPIGNAN.

.../...
" Des baraques en planches entourées de fils barbelés. Des gardes avec
" fusil à l'épaule pour surveiller le camp, à l'entrée une sentinelle dans
"une guérite, un mirador surplombant le camp en cas d'évasion. Nous y sommes
"arrivés le 23 septembre 1941, dans un camion bâché. On nous fit descendre,
" les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. On prit nos empreintes digitales
" sur une carte pour servir de pièce d'identité. On nous mit dans une baraque
" avec une couverture, une paillasse et, comme lit, c'étaient 4 pieds de bois
" avec du treillis de poule servant de ressorts.

" La nourriture était infecte: un peu de légumes nageant dans de l'eau
" brouillée! Tout dépendait de la saison: un mois de l'eau et des tomates,
" un mois de l'eau et du céleri, ou des carottes, ou des navets, ou des choux.
" nous en avons même fait une chanson!

" C'était intenable! Nous attrapions la dysenterie. Ce n'était pas tout: nous
" avions des hôtes indésirables: rats venant chercher des déchets de nourriture,
" poux de corps qui nous suçaient le sang, et ce qui nous servait de lit était
" remplis de punaises qui nous piquaient sur tout le corps. On nous fit de
" grandes piqûres dans le dos. On nous obligeait à prendre des douches glacées
" sous la surveillance des gardes.

" A RIVESALTES, nous étions internés avec des Juifs et des Républicains
" espagnols, ces derniers ayant été transférés des camps d'ARGELES ou de MIRAN-
" DA. Nous avons beaucoup souffert. J'ai fait la scarlatine et ai été placée
" en isolement. J'ai eu très faim. Quand papa venait me voir, à travers une
" vitre, je pleurais en lui disant: " J'ai faim, papa! " Je ne comprenais pas
" que je lui faisais beaucoup de peine.

" Un beau jour, nous décidâmes de nous évader. A la troisième tentative,
" malgré la police de Vichy, nous réussîmes à passer en Corse, embarqués clan-
" destinement de Marseille à Bastia.

(.....)

" Mais la malchance nous poursuivait: nous fûmes repris, la Corse étant
" occupée par les Italiens. On nous réembarqua vers Marseille. Après trois
" jours de forteresse, on vint nous chercher et, plus grave, on nous sépara
" définitivement. Mon papa et mon beau-frère furent envoyés au camp du VERNET,
" camp disciplinaire, avec barbelés électrifiés. Ma soeur et moi furent envoyées
" au camp de GURS. Mais il y avait un problème: ma soeur "attendait famille"!
" On nous emmena en train, entre deux gendarmes, vers GURS, où nous arrivâmes
" le 16 janvier 1943. Même scénario qu'à Rivesaltes: empreintes digitales,
" séparation d'avec ma soeur, conduite à l'île "M" tandis qu'on me mettait à
" l'île "L", mêmes lits, mêmes paillasses. La nourriture était aussi dégoûtante
" et le morceau de viande, quand il y en avait, était tellement petit!...C'était
" le même régime qu'à Rivesaltes, peut-être un peu plus sévère. Comme je pleu-
" rais toujours d'être séparée de ma soeur, on me proposa d'être planton à
" l'île "M". J'acceptai avec joie. Cela consistait à porter les effectifs
" au grand bureau.

" Mes journées se déroulaient monotones, entre les rats, les poux et les
" punaises. Tous les matins, je portais les effectifs et, pour passer d'un
" îlot à un autre, je devais montrer ma carte d'identité car on ne me croyait
" pas quand je disais que j'étais Belge: étant souvent avec des Espagnols
" de mon âge, je parlais leur langue couramment.

" Le 29 janvier 1943, ma soeur mit au monde son fils Charles. Malheureuse-
" ment, le 8 avril, il décédait. Nous étions désespérées. Le dimanche, nous
" allions à la messe et je crois que c'est dans la prière que j'ai trouvé
" la consolation...Un dimanche, dans la chapelle, une affiche invitait les
" Belges désirant aller dans un Centre d'accueil à s'inscrire, ce que nous
" décidâmes car, ce que l'on risquait, c'était d'être un peu mieux. Pire, ce
" n'était pas possible! "

(Le 10 Juillet 1943, les soeurs DUCULOT étaient transférées au Centre
d'accueil de CHATEAUNEUF-LES-BAINS. Après un court séjour à AMBERT, elles
furent rapatriées en Belgique le 25 août 1943)

50 ÈME ANNIVERSAIRE DES BRIGADES INTERNATIONALES

EN HOMMAGE AUX COMBATTANTS DES BRIGADES INTERNATIONALES

NOUS RAPPELONS CELUI RENDU PAR LE COLONEL ROL TANGUY

LORS DE L'INAUGURATION DE LA STÈLE LE 27 JUIN 1982.

Aujourd'hui, à côté du Monument du martyrologe Juif, se dresse une stèle qui nous parle d'honneur et d'internationalisme épris de liberté et de solidarité, de fraternité d'un juste combat.

Elle nous parle - par la voix des fils de 54 nations de ces milliers de combattants espagnols et internationaux qui, venus des fronts de la liberté, se retrouvèrent derrière les barbelés de GURS.

Quelle belle et dure leçon ils donnèrent à nos gouvernants d'alors, à ceux qui, déjà en 1938, avaient capitulé devant Hitler à Munich quand - dominant leur légitime amertume - ils déclarèrent bien haut :

"Nous sommes à la disposition de la République Française, mais nous voulons être traités en homme libres, comme nous avons combattu en Espagne!"

Pour chacun, des milliers de volontaires des Brigades Internationales internés à GURS, c'était simplement mais fortement renouveler le serment prêté en Octobre 1936 à la République Espagnole :

"Je suis ici parce que je suis un volontaire, et donnerai, s'il le faut, jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour sauver la liberté de l'Espagne, la liberté du Monde entier".

Ainsi, ces hommes - avant même que la guerre menaçante ne soit déclarée en 1939, contre le Reich Hitlérien - ne baissaient pas les bras, ils les mettaient au service de la France, avec toute leur expérience de combattants de volontaires de la liberté!

Cet engagement, et le tout proche exemple de leur héroïsme la signification profonde de leur combat contre l'ennemi mortel de la France - HITLER l'avait clamé - prit une forme spectaculaire, lorsqu'ils célébrèrent avec ferveur, en plein camp de Gurs le 14 Juillet 1939 !

Emouvant hommage à la République Française, celle de la liberté et de la Fraternité !

Plus tard, au début d'Avril 1940, après des mois de lutttes quotidiennes pour survivre et se faire respecter, ces combattants antifascistes, qui puisaient leur force dans la justesse de leur combat et la clairvoyance des dangers qui menaçaient notre pays, allaient recevoir leur première récompense et réconfort.

La solidarité du peuple français s'exprimera dans la courageuse attitude des chasseurs alpins d'un bataillon appelé à renforcer la garde du camp.

Ils refusaient de mettre en joue, ils restèrent l'arme au pied face à nos camarades chantant l'Internationale, gagnant de proche en proche, tous les internés du camp espagnols et internationaux.

Il y a ici, des témoins vivants de cet évènement notamment JLJC, Buschamann Friedmann, qui devaient rejoindre la résistance. Et lorsqu'un premier contingent de Gurs, partit pour le Vernet, le commandant du camp les salua de soldat à soldat.

C'était avant la défaite de la France... Bientôt allait commencer notre Résistance.

Et alors, ces hommes indomptables, à travers mille embûches, trouveront le chemin qui les conduira dans les unités de francs tireurs et de partisans de nos maquis.

Nous les retrouverons aussi, dans les rangs des régiments qui débarquèrent en été 1944 sur nos côtes de Normandie et de Provence !

Nous, volontaires des Brigades Internationales, avons très tôt, décelé le danger mortel pour les libertés et l'indépendance contenu dans les plans de guerre de Hitler.

C'est pour les démasquer que nous avons combattu quelque 900 jours aux côtés des Républicains Espagnols, souvent blessés mutilés par le plomb et le fer fascistes.

Nous n'avons jamais séparé notre engagement en Espagne du sort de nos patries. Nous voulions que l'épreuve terrible de la guerre soit épargnée à nos propres peuples et que la victoire du peuple espagnol soit celle de la Paix.

Ensemble, nous avons fait la preuve, par la Résistance de Madrid invaincue, la défaite des divisions mussoliniennes à Guadalajara en Mars 1937 et la grande offensive Républicaine de l'Ebre en été 1938, que le fascisme pouvait être mis en échec.

Il eut fallu pour cela que la France, la Grande Bretagne et les Etats Unis - à l'exemple de l'Union Soviétique - aident la République Espagnole.

Celle-ci aurait été sauvée. La rébellion des généraux félons matée.

La Paix mieux assurée, la guerre mondiale évitée, car celle-ci a bel et bien commencé en Espagne, et notre défaite de 1940 n'était que la suite tragique de celle de l'Espagne Républicaine.

Dans la France battue et occupée par l'envahisseur hitlérien, il nous a fallu remonter une dure pente, retrouver dans la Résistance le vrai patriotisme, celui qui anime toujours la Nation et notre peuple aux heures difficiles.

Dans cette âpre et longue lutte sur le chemin qui mène à la liberté - bordé de tombeaux, comme disait JAURES - nous avons retrouvé à nos côtés nos frères d'armes d'Espagne.

Il n'est pas une région, une ville de France - et Paris libéré lui-même - qui n'ait compté parmi ses libérateurs, des hommes et des femmes de toutes les nations et particulièrement des anciens volontaires d'Espagne. Gardons leur nos sentiments de gratitude infinie, de fraternelle fierté de pleine solidarité".

Quand Barcelone brûlait...

Voici 50 ans éclatait la guerre d'Espagne, déclenchée par Franco, général putschiste, contre le gouvernement légal de son pays. Ce fut le temps des « Brigades Internationales » venues aider les républicains contre les fascistes. Un combat auquel participèrent de nombreux Juifs, y compris de Belgique.

Le 19 juillet 1936 devait débiter, à Barcelone, une grande « Olympiade populaire », organisée en guise de contre-manifestation aux Jeux Olympiques de Berlin, utilisés par Hitler à la gloire de l'Allemagne nazie.

Les opposants au régime du IIIe Reich, en particulier ceux qui appartenaient aux mouvements sportifs ouvriers, se mobilisèrent pour être présents en masse à Barcelone.

De Belgique partit donc une délégation dont faisait partie une trentaine de sportifs juifs de trois clubs : le « Jask » d'Anvers, « l'Unité » et le « Stern » de Bruxelles et le Disk de Charleroi. A cette équipe s'était joint un certain nombre d'accompagnateurs.

L'Olympiade n'eut pas lieu. Dans la nuit qui précéda l'inauguration officielle, les généraux fascistes, sous le commandement de Franco, lancèrent leur offensive armée contre le gouvernement socialiste légal qui venait d'être démocratiquement élu. Les putschistes réussirent à s'emparer de la moitié de l'Espagne. Dans l'autre moitié, qui englobait Barcelone et Madrid, la faible armée républicaine, soutenue par des volontaires civils, parvint à résister à l'avance des rebelles.

Le train qui amenait la délégation belge ne put arriver en gare de Barcelone : la moitié de la ville était en flammes. Au cours des quelques journées qu'ils passèrent tout de même dans la cité, les sportifs juifs venus de Belgique se rendirent au stade préparé pour les festivités. Je m'en souviens : j'y étais. Avec les autres délégations, drapeaux en tête, nous avons marché dans les rues avec le drapeau du « Jask », orné de grandes lettres yiddish. Le quatrième jour, veille de notre départ, nous

défilâmes encore une fois derrière ce drapeau du Jask, presque en tête du cortège formé par les milliers d'athlètes venus faire leurs adieux au peuple catalan et aux premiers volontaires qui partaient pour le front de Saragosse. Il y avait cinquante mille volontaires enregistrés, mais il n'y avait d'armes et d'uniformes que pour le dixième d'entre eux.

Nous serrâmes des centaines, si pas des milliers de mains. Nous chantâmes en yiddish l'Internationale et d'autres chants antifascistes. Le cortège aboutit place de la République, siège du gouvernement catalan. La place était remplie des centaines de milliers d'antifascistes venus de toute la région. Les discours exprimaient tous l'encouragement à ceux qui partaient pour le front et la fidélité à la République. J'ai eu, moi aussi, cet honneur de prendre la parole en ces circonstances. Je l'ai fait en yiddish et mes paroles étaient traduites et diffusées par haut-parleur en catalan : « Au nom de tous les sportifs ouvriers juifs, je veux vous saluer chaleureusement. Je souligne combien nous sommes fiers, nous les sportifs juifs, 450 ans après l'Inquisition espagnole, de pouvoir parler et manifester dans les rues de Barcelone, ensemble avec les peuples espagnol et catalan, dans ces rues qui, à certaine époque, furent trempées de sang juif. Aujourd'hui, les meilleurs fils et filles du peuple espagnol payent de leur sang la liberté conquise. Nous, Juifs, leur sommes particulièrement reconnaissants du combat héroïque qu'ils mènent contre le fascisme. Parce que leur combat est aussi le nôtre. Leur victoire nous donne, à nous aussi, la liberté. C'est pour cela que nous leur souhaitons une victoire rapide sur les bandes fascistes dans une

Espagne libre. »

L'ovation fut énorme. Espagnols et délégués juifs fraternisèrent, s'embrassèrent, tandis que les sportifs juifs reprenaient leur défilé. Certains membres des délégations et des équipes sportives ne regagnèrent pas leur pays mais se joignirent immédiatement aux combattants volontaires pour aller au front. De tous les pays, par voie directe ou détournée, affluèrent des volontaires. Ils vinrent de France, d'Italie et d'Amérique, de Pologne, de Grande-Bretagne, de Palestine et de Belgique ; il y eut des réfugiés politiques d'Allemagne, de Bulgarie, de Yougoslavie, de Hongrie et d'Autriche ; il y eut des isolés du monde entier. Tous ces amoureux de la liberté formèrent des brigades nationales, comme celle de « Garibaldi », « Thalman », « Dombrowski », « Lincoln », « Palafox » et tant d'autres. La proportion de Juifs dans certaines brigades allait jusqu'à 30%. Une compagnie juive, « Botwin », du nom d'un jeune révolutionnaire de Pologne, fut également formée. Cette compagnie eut son hymne en yiddish, ses commandements et son journal en yiddish, son drapeau, orné de lettres yiddish. Ses commandants furent successivement Mundek Munk et Alter Szermann, tous deux issus du Jask d'Anvers.

Quel fut le nombre de volontaires juifs de Belgique ? Le jeune historien Rudi Van Dosselaer a consacré plus de quatre années de recherches à l'élaboration de sa thèse de doctorat intitulée « Les Juifs de Belgique dans les Brigades internationales en Espagne ». En dépouillant les archives de la police belge, d'instituts historiques en Espagne, en Pologne et en France, en réalisant des dizaines d'interviews, il est parvenu à identifier 205 volontaires juifs de Belgique. Il a établi la biographie et l'itinéraire aussi bien de ceux qui sont tombés en Espagne que de ceux qui ont survécu.

Du 23 au 25 octobre 1986 aura lieu à l'UIB un colloque consacré à l'aide belge à l'Espagne républicaine. Le 2^{NOVEMBRE}, « l'Union des anciens résistants juifs de Belgique » organise dans les locaux du Cclj une journée consacrée à la participation des Juifs de Belgique au combat antifasciste aux côtés de l'Espagne républicaine.

Nous sommes déjà parvenus à identifier une trentaine de survivants juifs de Belgique. Nous nous efforcerons qu'ils soient parmi nous le 2^{NOVEMBRE} bien qu'ils soient dispersés en Israël, en France, en Hongrie, en Pologne, en Autriche et en Amérique. Il n'est pas non plus exclu que certains cas nous soient encore inconnus.

Nous aurons encore l'occasion de revenir sur cette journée du 2^{NOVEMBRE} 1986. En attendant, nous faisons appel à tous ceux qui lisent ces lignes, pour qu'ils nous signalent par écrit ou par téléphone les noms des anciens d'Espagne encore en vie, afin que nous les contactions.

Téléphonez ou écrivez à l'Union des anciens résistants juifs de Belgique, chaussée d'Ixelles, 148, 1050 Bruxelles, tél. 511.30.61 ou 537.88.22. Merci d'avance. □

DOSSIER : HISTOIRE DE GURS

par Claude LAHARIE.
LES VOLONTAIRES DES BRIGADES INTERNATIONALES
AU CAMP DE GURS

Un peu partout en Europe est commémoré, en cet automne 1986 le cinquantième anniversaire de la création des Brigades Internationales.

Combattants de la liberté, défenseurs de la démocratie bafouée par MUSSOLINI, HITLER et leurs émules, les volontaires des Brigades Internationales sont aujourd'hui reconnus comme des hommes généreux, fidèles à leur idéal antifasciste, et fermes dans leurs opinions. Mais, que n'a-t-on pas dit d'eux, entre 1936 et 1940, en ESPAGNE, d'abord, dans toute l'Europe ensuite ?... On les accusait des pires maux, des plus sombres arrière-pensées; des plus noirs desseins.

Sur ce sujet comme bien d'autres, le Camp de GURS est au centre du débat.

LES VOLONTAIRES DES BRIGADES INTERNES A GURS.

Du mois de mai 1939 à la fin du mois de juin 1940, plus de 6.800 "internationaux" sont internés au camp. Ils sont enfermés dans les îlots du centre (G,H,I et J), et occupent dans l'animation de la vie des baraques une place essentielle.

Pour l'essentiel, ils proviennent du camp d'ARGELES, où ils avaient su préserver leur homogénéité, leur discipline militaire et leurs structures en groupes, sections et compagnies. Ils sont originaires de 60 nationalités différentes réparties sur toutes les latitudes et tous les continents.

Le 10 mai 1939, une statistique rédigée par le service des effectifs du camp établit ainsi leur répartition géographique :

Polonais	904	(Brigade DOMBROWSKI, surtout)
Italiens	902	(Brigade GARIBALDI)
Allemands	648	(Brigade THAELMANN)
Tchèques	558	(Brigade GOTTWALD)
Autrichiens	457	
Yougoslaves	339	
Portugais	349	
Hongrois	213	
Argentins	174	
Roumains	170	
Bulgares	138	
Apatrides	140	(c'est-à-dire juifs)
Baltes, Grecs, Suisses, Cubains, Brésiliens, etc.....		II

Ces chiffres montrent tout d'abord qu'il existe une étroite corrélation entre la nationalité des volontaires et la nature profondément antidémocratique des régimes politiques sévissant dans leur pays d'origine (à l'exception de la Suisse). D'autre part, l'absence à GURS d'"internationaux" français, britanniques, américains ou belges ne signifie pas que l'opinion publique de ces pays se désintéressait de la cause républicaine espagnole, mais reflète seulement le fait que les ressortissants des pays démocratiques avaient pu retourner chez eux sans risquer, comme les premiers, d'être immédiatement appréhendés et emprisonnés.

UN GROUPE DISCIPLINE ET COMBATTIF.

Même dans l'internement après la défaite, le groupe "international" de GURS demeure fortement structuré et discipliné. Les Gursiens des flots voisins ne peuvent s'empêcher d'admirer ces hommes déterminés qui ne veulent rien perdre, dans leur malheur, de leur résolution et de leur rigueur militaire. Les gardiens, c'est-à-dire les appelés du contingent pendant l'été 1939, sont également impressionnés.

La vie des volontaires, à GURS; se déroule comme à l'époque de leurs combats dans les brigades. Les journées commencent par un appel, avec salut au drapeau républicain, et désignation des équipes de corvées, de travail, et d'entretien. La hiérarchie des grades acquis en ESPAGNE demeure en vigueur et les préoccupations de tous les instants restent l'esprit de corps, la discipline et la fermeté. Pour eux, l'internement à GURS n'est pas le triste résultat de la défaite subie en ESPAGNE; c'est une étape dans leur lutte pour la construction d'une société nouvelle, plus juste et plus évoluée, que la société de leurs parents. Leur foi en l'avenir heureux de l'homme reste intacte, et ils la manifestent par toutes sortes d'initiatives.

Ils organisent un vaste réseau de cellules communistes (ou socialistes), qui infiltre le camp tout entier. Les réunions de formation politique, les discussions idéologiques et les analyses doctrinaires sont quotidiennes, malgré l'interdiction des services administratifs français.

Un journal mural, "L'INFORMATION DU CAMP", composé d'articles émanant des nombreuses nationalités, est même constitué centralisant l'ensemble des informations reçues.

Des "baraquas de la culture", lorsqu'il est possible de libérer - même partiellement - une chambrée, sont installées. On peut y suivre des cours, des conférences, voire des spectacles. On profite surtout de la réunion de nombreuses nationalités différentes pour apprendre l'anglais, l'allemand, le polonais ou le russe.

Les "internationaux" sont aussi les grands animateurs de la vie artistique du camp. Leurs îlots sont parsemés de sculptures, façonnées dans la glaise de Gurs, évoquant les combats de la veille. Les unes montrent le buste de GARIBALDI ou de DOMBROWSKI, ce général d'origine polonaise tombé sur les barricades pendant la Commune de Paris. Les autres rappellent les bombardements de GUERNICA et DURANGO, les combats de L'EBRE, les souffrances endurées à BRUNETE ou à GRENADE. L'ensemble confère aux îlots une allure de musée en plein air, que les pluies de l'automne devaient bientôt ruiner. Tous les autres aspects de la vie artistique sont, en outre, représentés : musique, dessin, peinture, chant choral, théâtre, et surtout maquettisme avec une "étonnante" exposition artisanale montrant, à la veille de la déclaration de la guerre, des objets et des mécanismes les plus élaborés.

On comprend pourquoi les Gursiens ont souvent considéré que les "internationaux" étaient des exemples à suivre : détermination, habileté, réflexion, fermeté, discipline.

LEUR DÉPART DU CAMP.

Les Volontaires des Brigades montrent autant de résolution face aux problèmes de la sortie du camp que dans leur comportement de tous les jours.

Pour eux, la question de leur départ se pose en termes complexes. Ils ne veulent ni retourner dans leur pays d'origine, où ils seraient immédiatement arrêtés, ni mettre leur force de travail au service du capitalisme français, ni se faire incorporer dans les "bataillons de marche" où ils seraient envoyés en Afrique du Nord défendre le colonialisme français, ni émigrer vers le nouveau monde en raison des longs délais nécessaires à la constitution des dossiers. En 1939, ils refusent donc tout en bloc, y compris les compagnies de travail parce que, disent-ils, leur place est "au combat", et non dans les usines françaises d'armement.

Quel combat ? La réponse est, en 1939/1940, moins simple qu'il

...../.....

n'y paraît, comme le montre l'attitude des volontaires polonais qui refusent l'incorporation dans les troupes polonaises en lutte, en septembre 1939, contre les Allemands d'un côté, et les Soviétiques de l'autre.

Jusqu'en janvier 1940, les "internationaux" demeurent, à quelques exceptions près, inflexibles. Ils préfèrent encore rester à GURS qu'accepter les propositions des services administratifs du camp. Ils y endurent, pendant l'hiver, le froid, la faim, l'isolement, mais leur esprit de corps et leur volonté permet de surmonter les tentations de sortie que font miroiter les responsables du camp.

Il faut attendre "la campagne de FRANCE" de mai-JUIN 1940 pour voir leur situation évoluer. Fin mai, en effet, le Ministère de la Guerre prend la décision des les transférer dans un camp mieux construit et mieux gardé, au VERNET, dans l'Ariège. Ils y sont tous expédiés, les derniers le 24 juin 1940. Ils y trouveront, dans un premier temps, une discipline plus rude et plus brutale qu'à GURS et, ensuite, pendant l'été, la possibilité de s'évader et de s'évanouir dans la nature afin d'échapper aux rigueurs du nouveau régime.

On les retrouvera, pendant la guerre, à la pointe du combat, dans la résistance française (à la M.O.I., dans le groupe MANOUCHIAN, etc...), en POLOGNE dans la lutte des ghettos contre les troupes nazies, en Yougoslavie dans la résistance intérieure, et sur tous les fronts où ils peuvent concilier leur idéal socialiste et leurs convictions antifascistes.

Après la guerre, les survivants formeront un réservoir pour le personnel politique, militaire et administratif des jeunes démocraties populaires de l'Europe de l'Est. GURS, pour eux, aura donc été une étape décisive dans leur formation et leur combat politique.

Aujourd'hui encore, beaucoup de jeunes (et de moins jeunes), les considèrent comme des références, en raison des dispositions morales qu'ils ont montré dans le passé ... et qu'ils montrent encore.